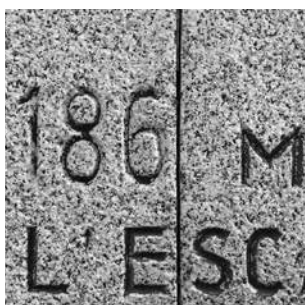




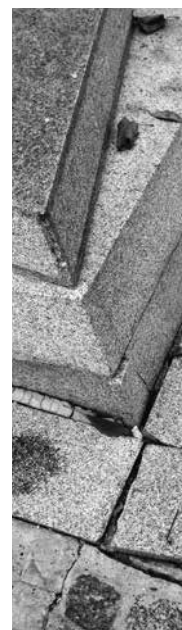
Sommaire

- p.2 Éditorial par *Daniel SIMON*
- p.3 Entretien et restaurer nos monuments
- p.4 La vie de l'Amicale
- p.5 Une délégation de l'Amicale à Barcelone
par *Pierrette SAEZ, Rosita STERQUEL, Daniel SIMON*
- p.6-8 Paris honore Lise et Artur London
- p.8-9 Deux lieux de mémoire en France
- p.9 Remise du prix du CNRD à Tulle
par *Rosette RIGON-GOUFFAULT*
- p.9 Le Comité international réuni à Belgrade
par *Chantal LAFAURIE et Jean-Louis ROUSSEL*
- p.10 Croisière sur le Danube, suite...
par *Daniel SIMON*
- p.10 Chronique de l'expo
- p.11-13 Livres, DVD par *Rosita STERQUEL, Pierrette SAEZ, Daniel SIMON, Caroline ULMANN*
- p.14-15 J'ai lu pour vous par *Marion BENECH, Claude DUTEMS*
- p.15 Carnet de l'Amicale par *Ildiko PUSZTAI*
- p.16 Histoires : Artur et Lise London dans la tourmente.

Restaurons notre monument du Père-Lachaise



Urgence souscription (lire p.3)



NOS RENDEZ-VOUS

Conseil d'administration
26 Novembre 2017

Journées de l'Interamicale
26 et 27 Novembre
(lire p.4)

Autour d'un repas de l'amitié
3 février 2018, Centre Ravel
(lire p.4)

**Les bureaux de l'Amicale
seront fermés du 26 Décembre 2017
au 8 Janvier 2018**

Prochain bulletin : Janvier 2018

L'attachement de chacun à notre Amicale se manifeste de beaucoup de manières. La générosité dont vous faites preuve pour soutenir financièrement nos activités, par vos dons, par vos contributions aux souscriptions qu'il nous faut ouvrir, nous touchent, nous confortent, nous obligent.

Soyez-en chaleureusement remerciés.

Daniel Simon (président), Jacques Lecoutre (trésorier).

Mauthausen, au-delà de notre mémoire.

Il y a ce que nous entretenons dans nos têtes – certains diront : nos cœurs – qui est pour chacun un bien précieux. Mais l'avenir de la mémoire de ce qui nous tient ensemble, que résume le mot *Mauthausen*, ne se joue pas sur ce registre.

Par glissements à peine perceptibles ou mutations brusques, les sites des camps sont modifiés, par les « mémoriaux » eux-mêmes. Il arrive que le décor ravalé, reconfiguré, nous dérouté : ainsi Hartheim refait à neuf il y a quinze ans, ou le nouveau parcours imposé dans le bunker du camp central, ou encore la grande instabilité du territoire de la mémoire du camp de Gusen depuis... 1945. Pour conserver ce qui peut l'être, on ne peut laisser en l'état. Plus encore pour préserver le sens, le rendre lisible au plus grand nombre.

Le calendrier pérenne de nos rendez-vous crée-t-il l'illusion que rien ne change ? Il ne le faudrait pas : fossiliser les rites mémoriels serait une faute, les sacraliser un piège. Il importe que les mots prononcés, les gestes accomplis soient, au sein de protocoles qui peuvent sembler immuables, ceux des vivants, et même des plus jeunes parmi eux ! Certes, lorsque le mot *pèlerinage* doit s'effacer, après l'essai de quelques périphrases, devant celui de *tourisme*, le décrochage sémantique est brutal.

Le basculement des générations, que beaucoup ont craint, s'est accompli, ouvrant l'âge second de la mémoire. Il ne confie pas aux descendants biologiques ou affectifs la mission de *témoins de témoins* : il sera décisif que la mémoire collective dépasse le registre familial, qu'elle le contienne, sans être sous sa loi.

Il apparaîtra de mieux en mieux que notre tâche est moins de fournir des notices historiques que de poser la nécessité de se souvenir des camps pour penser le monde. Les artistes ont donc une place essentielle, évidemment pas pour alléger le fardeau mais lui donner sens. Notre ami Raphaël Esrail, président de l'Union des déportés d'Auschwitz, assure que le questionnement de l'espace des camps doit être « moins historique que philosophique ». Cette conviction trop peu répandue se décline discrètement depuis des années à travers les productions que nous mettons à disposition. C'est le sens de l'exposition *La part visible des camps* – à condition de ne pas en éluder le titre. C'est l'intérêt formidable du film *J'ai survécu à ma mort*, qui met en scène le camp en fonctionnement, avec plusieurs filtres qui nous préservent d'une réception naïve : il montre surtout quelques *prominenten* au camp central ; nous bénéficions d'un double recul, historique (1960) et idéologique (la Tchécoslovaquie). Aux « Rendez-vous de l'Histoire » de Blois ce mois d'octobre, pour la 6^e fois, nous allons à la rencontre des compétences, curiosités, points de vue, de spécialistes et d'amateurs passionnés. C'est

aussi la richesse des interrogations qu'organise le web-documentaire *Mémoires européennes des camps* (2016), conçu au sein de l'Amicale et disponible sur internet. Le meilleur positionnement pour inscrire la mémoire des camps dans notre monde est peut-être celui qui imprègne l'œuvre entière de Jean Cayrol, qui n'a jamais *raconté* sa déportation, n'en a jamais *témoigné* – ceci finira par se savoir, après des décennies de contournement de cette œuvre à laquelle Peter Kuon, analyste des textes publiés par les Français de Mauthausen, accorde une place de choix.

Les cérémonies de mai à Mauthausen sont suspectes à certains, au motif qu'elles font de la fête de la libération une « kermesse ». En vérité, elles sont un creuset d'une infinie richesse – sans équivalent pour les autres camps – qui à la fois recueille les douleurs encore vives de la tragédie partagée, met en exergue des enjeux géopolitiques bien actuels, expose les attentes de nombreux jeunes de notre continent, en une assemblée authentiquement multinationale, autour de valeurs fondatrices. Elle donne à voir le patrimoine Mauthausen.

De la culture politique forgée dans le système concentrationnaire, le *Serment* de Mauthausen témoigne avec une belle éloquence et, certes, les marqueurs idéologiques du Comité international clandestin de libération. L'après-guerre fut, pour les détenus libérés, un grand désenchantement, le dévoiement de ces idéaux. On a prétendu ensuite que l'Europe serait née à Buchenwald, Mauthausen et Auschwitz. Les premières décennies, la paix franco-allemande put constituer un viatique, en une vision très simplifiée. Quant à l'Europe d'aujourd'hui... Il y aurait beaucoup plus à tirer des horreurs subies en commun par tous les peuples de l'Europe nazifiée, constituant une authentique mémoire commune et réinventant une utopie fédératrice dans le *Serment*.

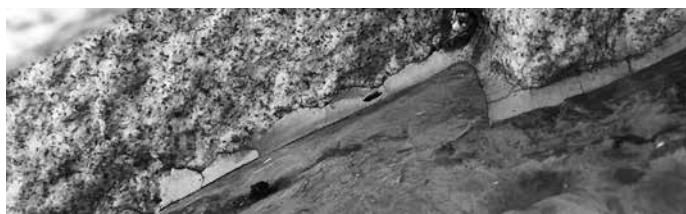
Il est possible qu'il n'y ait pas place égale partout pour la mémoire de Mauthausen. La limite du malheur tolérable, les urgences mémorielles, savons-nous les mesurer chez les autres ? A-t-on conscience en France de l'étendue et de l'intensité des tragédies vécues, en Russie singulièrement, au long du XX^e siècle ? Savons-nous penser le goulag – même à la distance où nous sommes aujourd'hui de l'affaire Kravchenko ? Certes, l'Amicale a pesé de tout son poids, qui n'était pas dérisoire, pour faire libérer Artur London, en 1955. Mais que savons-nous des tragédies contemporaines, que nous hésitons à placer sur le même plan que Mauthausen – « nous qui ne pensons pas à regarder autour de nous et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin » (Cayrol, 1955) ? L'avenir de notre mémoire passe par une solide assise culturelle.

Daniel SIMON

Le monument de Mauthausen au Père-Lachaise (1958)

Notre monument remarquable, œuvre du sculpteur Gérard Choain, a besoin d'être consolidé et entretenu. La Ville de Paris nous a versé une subvention généreuse, mais qui ne couvre pas le montant des travaux à engager rapidement. D'ailleurs, la réglementation stipule qu'une subvention ne vient qu'en complément d'un autofinancement.

Il nous appartient de préserver notre patrimoine. Le devis de restauration s'élève à 16 000 €. La Ville de Paris nous a versé deux subventions de 5 000 € (2015 et 2016). Il reste 1 500 € à trouver pour clore la souscription. Merci de verser votre participation, fût-elle modeste.



LA SOUSCRIPTION QUE NOUS AVONS LANCEE RESTE OUVERTE. CONTRIBUEZ À LA RESTAURATION DU MONUMENT DE MAUTHAUSEN AU PERE-LACHAISE.

Le monument français à Mauthausen (1949)

Le directeur du Mémorial a adressé un courrier cet été à l'Amicale pour attirer notre attention sur la nécessité de refaire les joints entre les blocs de granit, qui sont, juge-t-il, « considérablement abîmés ».

Nous avons lancé un appel au représentant du Souvenir français en Autriche, cette puissante association ayant, par le passé, assuré la charge financière de travaux du même ordre sur notre monument. Le monument français, œuvre du grand architecte André Bruyère (voir bull. n° 346), fut, rappelons-le, le premier érigé sur l'actuelle esplanade des monuments. Il est propriété de l'Amicale.



Des amis de Bayonne (fille et gendre d'un déporté du « Train de la mort », transféré de Dachau à Mauthausen et mort à Melk), très attentifs à nos bulletins, nous ont tenus informés des courriers par lesquels ils ont tenté, en vain, de faire entendre une exigence de bon sens : une croisière sur le Danube pourrait, devrait faire halte à Mauthausen. A plusieurs reprises déjà, nous avons reçu des témoignages du même ordre : celui de Jean et Madeleine Mathieu, celui de Lucien Cruchant, dont nous avons publié un beau courrier (bull. n° 305).

Les interlocuteurs de Pierrette et Pierre Leurion sont sourds : le voyageur, « Rivages du monde », soit, mais, insistent nos amis, « les responsables de cet assourdissant silence sont malheureusement aussi dans l'équipe des Voyages de *L'Humanité*, qui devraient exercer un contrôle sur le contenu des dépliants publicitaires », puisqu'il est « proclamé que ce voyage est une *traversée de l'Histoire* ». Dans une lettre aux lecteurs de *L'Humanité*, ils se disent « scandalisés que le conférencier accompagnant le voyage soit le chef de la rubrique Monde du journal, qui dénonce pourtant à juste titre le danger de la droite réactionnaire qui s'installe au pouvoir en Hongrie. Pourquoi passer sous silence les horreurs pratiquées par les nazis dans ces sinistres camps de la mort autour et au bord du Danube ? »

Les amis Bayonnais ont finalement reçu une lettre du directeur du journal, qu'ils jugent « totalement insignifiante ».

Il est certain que les voyageurs ont une conception étriquée de ce qu'ils pensent pouvoir intéresser leurs clients ; le tourisme culturel est encore fort éloigné de la prise en charge de l'épaisseur de l'histoire, réduite au *kitsch* de figures compassées et clinquantes. L'Autriche est le pays de Sissi, des valse, du baroque et du *Grüner Veltliner* que produisent les vigneron de la Wachau. C'est une conception frileuse de la culture qui est en cause.

Ailleurs pourtant, s'esquissent des offres touristiques qui osent la double face du voyage : Weimar/Buchenwald, Strasbourg/Struthof, Munich/Dachau, Cracovie/Auschwitz, Prague/Terezin... L'Autriche de Musil, Zweig, Kraus, Roth, Bernhard, Mahler, Schönberg, Schiele, Kokoschka, Freud, est-elle hors circuit ? Au motif que sinon, elle est aussi celle de Hitler, Kaltenbrunner, Eichmann, Wirth, Stangl, qui n'ont pas hésité à traiter comme il convenait l'« art dégénéré ».

Daniel SIMON

La vie de l'Amicale

L'Amicale propose une journée de réflexion et convivialité autour d'un déjeuner, au Centre Maurice-Ravel le 3 février 2018.

6, rue Maurice Ravel, Paris (12^e)

Inscription obligatoire avant le 15 janvier.

Prix : 35 €, à régler lors de l'inscription

10h00 : **Histoire et mémoire de la rafle de Pexonne**, Meurthe-et-Moselle (27 août 1944) du Struthof à Mauthausen par Guillaume Maisse et Patrice Lafaurie pour approfondir la visite organisée par l'Amicale en 2007 (voir Bull. n° 310).

12h30 : déjeuner de l'Amitié,

14h30 : **Des traces et des gestes. Mémoires européennes des camps.** Film de Bernard Obermosser et Jean-Louis Roussel, 2017 (52 mn)

Le sujet : plus de 70 ans après leur libération, les sites des anciens camps nazis reçoivent de nombreux visiteurs, et les rendez-vous commémoratifs sont empreints d'une étonnante énergie. Le deuxième âge de la mémoire n'est pas réductible à une forme inattendue de tourisme.

Ce film, qui n'est pas un recueil de témoignages sur la déportation, donne à entendre quelques acteurs de ces pratiques, parmi les plus impliqués. Décodant les rituels officiels et les pratiques inventives qui émergent, il s'attache à repérer les gestes sociaux, à formuler du sens. Contribuant certes au souvenir du passé, mais surtout observant le présent. Qu'on en ait clairement conscience ou non, les sites concentrationnaires nazis sont désormais inscrits dans l'espace culturel de notre continent.

L'observation porte principalement sur l'ancien camp de Mauthausen, en relation constante avec ce qui s'accomplit en d'autres lieux, Buchenwald, Ravensbrück, Natzweiler-Struthof, Auschwitz.

Réunion commune des amicales et associations de déportés - 26 et 27 novembre 2017.

Association française Buchenwald-Dora et kommandos, Amicales de Dachau, Mauthausen, Neuengamme, Ravensbrück, Sachsenhausen.

Programme

Dimanche 26 novembre 2017

Mairie du 20^e arrondissement, 6 avenue Gambetta 75020 Paris
Métro Gambetta, lignes 3 et 3 bis. Bus 26, 60, 61, 64, 69.

9h15 : cérémonies aux différents monuments des camps au Cimetière du Père-Lachaise

10h15 : cérémonie au monument aux morts de la Mairie

10h30 : réunion commune des associations et amicales de déportés sur le thème : « **Les procès des dirigeants des camps nazis vus par les amicales** »

12h30 déjeuner à la mairie du 20^e.

Inscription obligatoire auprès de l'Amicale de Mauthausen avant le 15 novembre.

Prix : 35 € à régler à l'Amicale au moment de l'inscription.

14H30 : Conseil d'administration de l'Amicale de Mauthausen

Lundi 27 novembre 2017

Institut historique allemand, 9h00 - 18h00.

8 rue du Parc Royal 75003 Paris. Métro Saint-Paul, ligne 1, ou Chemin vert ligne 8. Bus 69, 76, 96

Les procès des bourreaux des camps nazis.

Matin :

Accueil : Stephan Martens, directeur adjoint de l'IHA, et Olivier Lalieu, président de l'association Buchenwald-Dora

- les procès en zone américaine (Dr. Gabriele Hammermann, Mémorial de Dachau)

- les procès en zone française (Claudia Moisel, Université d'Augsburg)

- les procès en zone britannique (Lars Hellwinkel, Gedenkstätte Sandbostel)

- les procès en zone soviétique (Vanessa Voisin, CNRS)

Déjeuner libre.

Après-midi :

- les procès en images (Christian Delage, IHTP-CNRS)

- les procès conduits par les tribunaux ouest-allemands en vertu de la loi du conseil de contrôle allié du 20 décembre 1945 et les procédures disciplinaires dans la fonction publique ouest-allemande après 1949 (Marie-Bénédicte Vincent, Ecole normale supérieure)

- le rôle des anciens concentrationnaires dans la conduite des procès (Marie-Laure Le Foulon)

- table ronde conclusive : « une justice tardive ? » avec Wolfram Pyta (Zentrale Stelle Ludwigsburg), Sybille Steinacher (Fritz Bauer Institut), Serge et Beate Klarsfeld

- discussion

Réservation obligatoire. En fonction des places disponibles.

Contactez le 01 43 62 62 04,

ou contact@buchenwald-dora.fr



Comme chaque année,

l'Amicale accueille un

jeune Autrichien venu

faire son service civil.

Johannes POKIESER nous

accompagne au quotidien.

29 et 30 août - Une délégation de l'Amicale à Barcelone



Pierrette Saez, Rosita Sterquel, Rosa Toran, Daniel Simon, Fina Ferrando, Llibert Vilar, Enric Garriga (président de l'Amical), Joan Calvo. Photo Ferran Palau.

Lors des cérémonies parisiennes organisées pour le transfert au cimetière du Père-Lachaise de la sépulture de Francisco Boix et pour la parution de la traduction française du livre que Benito Bermejo a consacré à celui-ci, la délégation de l'Amical espagnole ayant manifesté quelques insatisfactions, confirmées par une note qu'elle nous a adressée, nous avons exprimé notre intention de faire le déplacement, pour une explication franche.

Nous avons exposé la complexité des démarches qu'avait nécessitées le transfert, sur une très longue durée, la difficulté à retrouver trace de membres de la famille de Boix, sans quoi rien n'eût été possible, les souhaits et parfois les exigences qu'il nous avait fallu faire admettre par le protocole de la mairie de Paris. Et encore le soin que nous avons pris à éviter des querelles de drapeau, et ménager autant que possible d'autres susceptibilités. N'entrons pas ici dans plus de détails – rien n'a été laissé dans l'ombre.

Ces précisions apportées, nous avons envisagé les moyens et les circonstances permettant de resserrer encore nos liens avec les amis espagnols : en Autriche, par des actions communes sur les sites du camp – un plus grand nombre de sites, si possible –, des rencontres de lycéens de nos deux pays en Autriche, ce qui suppose la définition de projets pédagogiques communs, des traductions de livres et publications croisées, en espagnol et en français. Nous avons aussi évoqué le devenir de nos deux monuments à Mauthausen, seuls à ne pas être érigés à l'initiative d'un Etat et sous sa responsabilité.

Nous avons aussi expliqué ce qui nettement, de notre point de vue, différencie le contexte du travail de mémoire de Mauthausen en Espagne et en France. Chez nous, cette

activité a une longue histoire – beaucoup a été fait ! – et ne recueille pas aujourd'hui dans le champ social et éducatif l'écho immédiat d'une exigence nouvelle. Par ailleurs, l'Amicale de Mauthausen n'est, en France, qu'un segment de la mémoire des camps, et s'attache à ne pas outrepasser ce champ d'action, sans empiéter, a priori, sur les prérogatives des organisations de promotion des droits de l'homme – limitation volontaire que ne se fixe pas, on le conçoit, l'Amical espagnole. Enfin, l'identité politique des déportés républicains

espagnols, pour relativement diverse (pour ne pas dire conflictuelle) qu'elle ait été, est en réalité beaucoup plus homogène, forgée qu'elle fut dans le partage radical institué par la guerre civile, que celle des déportés français, qui, pour aller vite, furent à Mauthausen des hommes et des femmes allant des communistes à quelques personnalités de la droite nationale, militants de la Cagoule, royalistes et même pétainistes – en passant par les réseaux gaullistes de résistance, peu assignables sur ce registre. Et donc, au sein de l'Amicale, des convictions politiques très diverses cohabitent. Les amis espagnols nous ont semblé entendre ces considérations avec intérêt.

Il est resté un peu de temps pour des moments conviviaux, très utiles eux aussi. Les échanges se sont poursuivis autour d'une bonne table avec la délégation de l'Amical. Ce voyage nous aura aussi permis de rencontrer Francisco Osete, le généreux généalogiste qui a retrouvé la famille de F. Boix, et sans lequel nos démarches auraient été dans l'impasse. Nous l'avons chaleureusement remercié pour son travail.

Enfin, le siège de l'Amical étant situé à proximité des Ramblas, nous avons cheminé avec gravité sur les lieux du massacre du 17 août, et bien sûr assuré les amis espagnols de notre fraternité active.

Pierrette SAEZ
Rosita STERQUEL
Daniel SIMON

Paris honore Lise et Artur London

Une belle cérémonie s'est tenue le 29 août, à l'occasion de l'inauguration d'une place à leurs deux noms, dans le XII^e arrondissement. Y ont pris la parole Alexandre Adler, Denis Peschanski, Gérard London (ainé des deux fils), Catherine Baratti-Elbaz, maire d'arrondissement et Anne Hidalgo, maire de Paris. Yves-Noël Hacq portait le drapeau de l'Amicale, représentée aussi par Caroline Ulmann, Claude Dutems et Daniel Simon.

Nous publions de larges extraits de l'allocution d'A. Adler, précédés de quelques phrases choisies dans les autres discours.

Denis Peschanski se souvient qu'aux élèves demandant à Lise comment la Résistante qu'elle fut avait pu prendre de tels risques, celle-ci répondait : « On ne pouvait pas faire autrement ». L'historien conclut : « Faites en sorte de vous mettre en position de ne pas pouvoir faire autrement le moment venu ».

Anne Hidalgo :

« Ils furent l'un et l'autre authentiquement communistes et le revendiquaient. Ils se sont battus contre le stalinisme et en ont été les victimes, montrant courage et capacité à porter un humanisme, qui nous réunit bien au-delà des familles politiques ».

« Nous honorons l'histoire d'un couple, y compris dans les pires moments, détention, doute et calomnie ».

« Dans le grand récit national de l'après-guerre, il y eut effacement de la part prise par des étrangers dans le combat. Cette part de vérité et de reconnaissance à ceux qui étaient restés dans l'ombre renforce notre récit national ».

« Les femmes sont les grandes méconnues de notre histoire. Leur place dans la Résistance et dans le récit de la Libération doit être reconnue ».

« Lise était une femme belle, digne, forte et tellement bienveillante ».

L'éloge prononcé par Alexandre Adler (extraits) :

(...) Artur London, que tout le monde appelait Gérard, a été, presque dès sa naissance, préparé au grand destin qui allait être le sien, un destin tout à fait conforme à sa nature c'est-à-dire plein de modestie, plein de retenue et marqué par un esprit de sacrifice, beaucoup plus important que l'esprit de gloire. C'était toujours l'homme présent dans les pires circonstances pour accepter les pires missions et les mener à bien.

Il naît à Ostrava, dans le cœur du mouvement ouvrier tchèque de l'époque, un cœur minier, voisin de la Pologne



Alexandre ADLER prononce son discours. Photo Daniel SIMON.

si proche, et il est d'emblée par sa famille entraîné vers le mouvement socialiste, presque pour lui un engagement naturel. Vient rapidement son recrutement, à travers le parti communiste de Tchécoslovaquie, pour le Komintern, la formidable internationale communiste qui brille encore de quelques feux à Moscou (...) et continue encore à susciter l'enthousiasme d'une grande partie du mouvement ouvrier dans le monde et de beaucoup de militants, jeunes et moins jeunes, qui voient en lui l'espoir de conjurer ce qu'a été l'effondrement de cette guerre de 14 qui fut un peu le glas de la civilisation européenne et dont tout le monde voudrait que ce parti mondial de la révolution prolétarienne soit véritablement le gage du dépassement (...)

Au service du Komintern, il est essentiellement formé par le célèbre Eugen Fried qui fait des allers et des retours entre la France et Moscou, et puis bientôt il va rencontrer Lise, une militante exemplaire de Saint-Etienne, et je pense qu'il faut aussi remonter un peu plus haut, une véritable Aragonaise, avec tout ce que représente ce militantisme aragonais, cette ferveur aragonaise, que peut-être ceux qui ne connaissent pas cette région ne mesurent pas. Pour tous ceux qui ont été dans les brigades internationales et qui ont appris à les connaître, puisque c'était la ligne de front, on sait ce que sont les Aragonais : des gens certainement durs en apparence, profondément solidaires, profondément engagés et qui ne plaisaient pas avec les convictions.

Mon père m'a raconté que dans le petit village où ils étaient juste avant la bataille de Teruel, ils avaient rencontré des Aragonais, qui venaient se poster le jour de la messe, à l'heure dite où commençait l'office, mais debout, tous avec le chapeau sur la tête dans un geste de défi. Et voilà : *Nosotros somos nosotros*, « nous sommes ce que nous sommes », ainsi étaient les Aragonais républicains ; malheureusement ceux qui n'étaient pas républicains avaient les mêmes convictions et le même courage, ce qui fait que

Paris honore Lise et Artur London



Photo Daniel SIMON.

la guerre a été difficile, dure. Brunete, Belchite, toute cette procession de malheurs et de défaites qui a accompagné les débuts de la carrière de Gérard, qui lui-même avait rejoint l'Espagne à pied et contre l'avis de ses médecins, puisqu'il avait une primo infection et qu'il a eu toutes les peines du monde à rejoindre la ligne de front à Albacete où il a été recueilli, et évidemment Lise qu'il avait rencontrée à Moscou et qui avait conquis son cœur l'a accompagné dans les conditions les plus difficiles.

Après la défaite, après la *retirada* à laquelle ils participent d'une certaine manière et après l'évasion des griffes de la police de Daladier et de ses amis, Gérard commence une activité semi clandestine, avec un parti communiste de Tchécoslovaquie qui a été dissout par les accords de Munich, avec une Europe qui est arrivée au moment le plus sombre de son histoire, et très vite il va trouver dans cette action véritablement ses lettres de noblesse, même si je pense que sa présence en Espagne lui en conférait déjà beaucoup (...). Le Travail allemand, le TA comme on l'appelait, c'est une chose très particulière, c'est véritablement la ligne de front de la résistance clandestine de tous les internationalistes. C'est un réseau de renseignement essentiellement, qui mobilise tous les germanophones sur lesquels on pouvait mettre la main. Leur but est d'entrer en contact avec cette population, militaire essentiellement, qui occupe la France et qui est si présente et parfois si en mutation et transmutation. Le TA déploie tous ses agents et tous ses hommes à peu près sur toute la ligne du front. Il faut entrer au contact des Allemands, en recruter quelques-uns. (...) Le niveau des pertes est élevé, tout le monde le sait, et Gérard le savait le premier, il était fait pour ce genre de sacrifice, il ne se posait pas de question. Il allait et c'est une des caractéristiques qu'il partageait bien sûr avec Lise. Le travail du TA (...) est largement sous-estimé, parce que d'une part le renseignement est sous-estimé, le niveau des pertes est sous-estimé, l'importance de l'internationalisme est également sous-esti-

mée et puis tout cela fait qu'au fond on n'a peut-être pas pris la mesure du courage qu'il a fallu à Gérard, ce qui s'est soldé à la fin par son arrestation et celle de Lise et leur déportation, lui à Mauthausen et elle à Ravensbrück, dans des conditions très difficiles.

A la Libération, le couple qui se reconstitue envisage une nouvelle vie beaucoup plus heureuse, beaucoup plus ouverte. Ils seraient volontiers restés en France, mais évidemment, bien connu déjà de la police anti-communiste, Gérard ne pouvait pas y rester facilement et donc malgré la nationalité française de Lise et malgré son engagement dans le mouvement ouvrier français, ils vont se retrouver en Tchécoslovaquie et là commencent les désillusions.

La Tchécoslovaquie était le grand espoir du mouvement communiste. C'était un pays extrêmement développé, plus riche que la France encore en 1947, un pays dont les traditions démocratiques étaient très fortes, y compris au parti communiste bien sûr, qui avait aussi même accepté, ce que d'autres ne faisaient pas, de réintégrer des opposants au pacte germano-soviétique (...). Bref il y avait une potentialité dans cette Tchécoslovaquie de l'après-guerre que tout le monde méconnaît aujourd'hui mais qui était fondamentale et qui explique bien sûr à long terme le printemps de Prague. (...)

Gérard, qui était un des dirigeants du mouvement clandestin, est devenu vice-ministre des affaires étrangères. Il s'ennuyait d'ailleurs ferme dans ses fonctions officielles pragoises, mais il gardait les amitiés qui ont toujours caractérisé la vie du couple et il menait des actions de solidarité un peu partout comme il le pouvait avec un sentiment croissant d'impuissance et de frustration au fur et à mesure que le coup de Prague, qui n'était pas dirigé uniquement contre les forces anti-communistes mais aussi contre tout ce qu'il y avait de grand dans le communisme tchèque, rendait de plus en plus difficile cette vie. La suite, ce sont l'arrestation, les procès de Prague, qui commençaient l'immense procès qui se préparait à Moscou et qui est encore un peu obscur aux yeux des uns et des autres. (...) De cette époque, Youri Andropov dira, à la fin de sa vie : « dans ces années je me couchais en pensant que c'était le dernier jour de ma vie et j'attendais l'arrestation imminente ». Celle-ci ne vint pas, pas plus qu'elle ne vint pour Ilya Ehrenburg qui avait refusé de signer la pétition sur la culpabilité des médecins juifs de Staline, pas plus que finalement Gérard ne fut exécuté, grâce bien sûr aux interventions du parti communiste français, et grâce aussi à l'activité incessante de Lise. Je sais combien cette affaire a été douloureuse, mais je pense que Lise qui avait un courage indomptable, a aussi montré une ruse et une intelligence dans cette affaire pour sauver la tête de Gérard, en sachant que Raymond Guyot et un certain nombre de dirigeants communistes se sentaient parfaitement menacés dans cette affaire et feraient tout pour empêcher l'exécution et c'est la raison pour laquelle je pense qu'il faut lui rendre un particulier hommage dans ce moment si difficile, et dont, bien sûr, tout le monde sinon serait sorti brisé. (...)

Puis vient la mort de Staline, la délivrance. Encore deux ans de prison plus ou moins douce parce que Monsieur Novotny qui dirige la Tchécoslovaquie est encore en train de concevoir des vengeances contre tous les vaincus des procès de Prague ; et puis la libération et commence une autre vie pour Gérard qui avec Lise se détache un peu de la Tchécoslovaquie : ils ont fait leur devoir, ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient faire et dans cette Tchécoslovaquie qui se cherche et où il est une source d'inspiration pourtant, il n'est déjà plus en fait un grand dirigeant, et c'est ainsi que commence son orientation vers la France.

Et là, rencontre extraordinaire : Costa Gavras, communiste grec, de l'intérieur comme on dit, c'est-à-dire hostile aux tendances stalinienne qui ont été si graves à l'intérieur de la résistance grecque, Costa Gavras comprend parfaitement cette affaire. Et quand Gérard écrit *L'Aveu*, il va en faire ce film extraordinaire qui, grâce au talent d'Yves Montand, va faire le tour du monde et lui donner une image que jamais il n'aurait voulu avoir, car s'il y a un homme qui n'aimait pas la publicité, qui n'aimait pas le m'as-tu vu, qui n'aimait pas l'exhibition, c'était bien Gérard, et Lise partageait ce même sentiment. Ils ont été donc à leur insu entraînés dans cette polémique anti-stalinienne fondamentale et ils ont dit des choses qui annonçaient le printemps de Prague et même toute la suite, c'est-à-dire qu'il n'y a pas eu un seul mouvement communiste ; il y a eu des communistes qui se sont battus avec l'énergie du désespoir au moment où l'Europe menaçait de chavirer et où la civilisation était en jeu ; d'abord et avant tout les Soviétiques, mais aussi tant d'autres, et que bien entendu ces hommes n'ont pas été à la fête lorsque le stalinisme a atteint son apogée. Au contraire le fait d'être un volontaire en Espagne était devenu un élément plutôt négatif, au point qu'Andropov a nié toute sa vie avoir été en Espagne alors qu'il y était exactement au même moment que Gérard, au point qu'un certain nombre de chefs de la suite de l'Union soviétique ne racontent pas leur guerre d'Espagne. (...)

Nous avons peut-être aujourd'hui, grâce à cette commémoration, le moyen de redresser toutes ces histoires un peu confuses que l'on nous raconte parfois de manière intéressée, toutes ces tentatives, au nom du totalitarisme, de mettre sur le même plan des choses sublimes et des choses qui le sont moins, et de donner aux gens, aux humains, chacun pour soi, lorsqu'ils prennent des décisions aussi cruciales que celles que l'un ou l'autre ont su prendre dans cette histoire : la justice, la simple justice à laquelle ils ont droit et grâce à cela une certaine réconciliation va naître mais elle ne peut naître que de la vérité, pas du mensonge et de la calomnie.

Lise et Artur dont finalement la coopération, l'amour et l'union qui a subi tous les assauts de l'histoire et toutes les tragédies du siècle, sont pour nous une leçon : une leçon de vie, une leçon de dignité et une leçon de courage, mais aussi et surtout une leçon d'intelligence.

Création du Comité de sauvegarde du Fort de Romainville

Un Comité s'est constitué pour la sauvegarde du Fort (situé sur la commune des Lilas, Seine-Saint-Denis), le 9 juin 2017, à l'initiative d'un collectif d'associations et de personnalités représentatives de la mémoire de la déportation. L'Amicale de Mauthausen fait partie de ses membres fondateurs.

Le devenir du Fort est menacé par l'aliénation du site par le ministère de la Défense dans le cadre du projet d'urbanisation du Grand Paris, qui risque de faire disparaître ce lieu de la répression nazie à Paris : il est inscrit dans le cadre de l'appel à projets urbanistiques « inventons la métropole ».

Le Comité entend agir pour la préservation du Fort de Romainville, qui a joué un rôle central, au plan national, dans la politique de répression des nazis, tout au long de l'Occupation. Il fut notamment le principal camp d'internement des femmes résistantes en France avant leur déportation, en lien avec le camp de Royallieu à Compiègne, les deux camps formant le *Fronstalag 122*, sous administration allemande. 7000 résistants y furent internés dont 3800 femmes, 5300 furent déportés, et 209 exécutés au Mont Valérien. 40 % des femmes déportées passèrent par Romainville. Nous avons pu bénéficier d'une visite du site, en 2012, sous la conduite de Thomas Fontaine. Nous y avons vu les graffitis dans les casemates, déjà très dégradés.

Le Comité met tout en œuvre pour obtenir la préservation d'une partie du site et agit pour la création, dans l'enceinte du Fort, d'un musée dédié aux femmes dans la résistance et la déportation. Le Comité attend des réponses des autorités locales, régionales et nationales qu'il a interpellées.

Cf : Thomas Fontaine, *Les Oubliés de Romainville, un camp allemand en France*, Tallandier, Paris, 2005

Thomas Fontaine, *Graffitis de résistants, sur les murs du Fort de Romainville, 1940-1944*, Libel, 2012.

Réouverture du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain à Nantua

Le 7 septembre dernier, en présence de Geneviève Darrieussecq, Secrétaire d'Etat auprès de la ministre des Armées, était inauguré le nouveau musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain, après deux ans de travaux, pour le rendre accessible à tous, et avec une nouvelle muséographie, adaptée au public scolaire, pédagogique, fonctionnelle et esthétique, avec bornes interactives, conçue par le Service recherche de la direction du Patrimoine du département. Avec le label Musée de France, il s'intègre dans le réseau régional des lieux de mémoire, avec la maison d'Izieu, et le soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Animé par

Le Comité international réuni à Belgrade

Par Chantal LAFABRIE et Jean-Louis ROUSSEL

l'association des amis du Musée, qui l'a créé en 1986, il est situé dans l'ancienne prison, accolé à l'ancien tribunal. Le parcours rappelle les grands événements de la seconde guerre mondiale dans l'Ain, terre de maquis et de résistance – la ville de Nantua a reçu du général de Gaulle la médaille de la Résistance en 1947, après Meximieux et Oyonnax – où la répression nazie a été meurtrière, avec les rafles de Nantua, du Bugey, avec les massacres de Dortan, et la déportation de plus d'un millier de résistants et de raflés, à Mauthausen (381 déportés), à Buchenwald, à Neuengamme, à Dachau... et la déportation des enfants d'Izieu.

3 montée de l'Abbaye - 01130 Nantua
Fermé du 15 novembre 2017 au 1^{er} mars 2018
Ouvert tous les jours sauf le mardi

Comme tous les ans, le Comité international de Mauthausen (CIM) a tenu sa session d'automne. Après l'Allemagne, la Pologne, c'est à Belgrade que nos amis serbes nous ont accueillis le 22 septembre.

Parmi les sujets évoqués lors de cette rencontre, nous en avons retenu deux :

Les cérémonies de mai.

Nous avons évoqué l'attitude scandaleuse de la délégation polonaise (voir bulletin n° 349, article d'A. Baumgartner).

La Pologne affiche un nationalisme agressif et le CIM craint la contagion et la surenchère nationaliste. D'autres délégations envisagent, elles aussi, de parader militairement sur la place d'appel.

Le CIM refuse de voir disparaître l'image de paix, de fraternité et de solidarité entre les peuples qui s'exprime lors de la commémoration de la libération du camp.

Le Secrétaire Général a rappelé que les fêtes de la libération du camp sont à l'initiative du CIM et qu'il est toujours possible de ne pas inviter les délégations qui ne respecteraient pas le cahier des charges. Mais le risque est grand d'entrer en conflit avec un ou deux pays, nous espérons qu'une pression sur les ambassadeurs permettra de ramener chacun à la raison.



Dušan STEFANČIĆ, déporté et représentant la Slovaquie, et Tamara ČIRIĆ, représentante de la Slovaquie, en compagnie d'un déporté Serbe à Belgrade.
Photo Guy Dockendorf

Le projet d'itinéraire culturel du Conseil de l'Europe.

Depuis plus d'un an, le CIM réfléchit à la possibilité d'inscrire Mauthausen dans la liste des Itinéraires culturels du Conseil de l'Europe. Pour cela, il a fallu inventorier les sites en Autriche qui pouvaient prétendre à intégrer le parcours. Ce premier travail a été réalisé avec l'aide de

Remise des prix du CNRD à Tulle



M. Bertrand GAUME, préfet de Corrèze, Rosette RIGON-GOUFFAULT et Dorian MALCOEFFE, lauréat du CNRD. Photo Jean-Pierre Foch.

La cérémonie s'est déroulée le 27 mai, dans les jardins de la préfecture. Le palmarès des collèges et lycées de notre département a été particulièrement brillant puisque deux lauréats de classe de 3^e ont reçu le 1^{er} prix de l'académie, un en devoir collectif et un en devoir individuel. Selon la coutume, M. le Préfet, Bertrand Gaume, a prononcé son discours d'accueil et de félicitations devant des personnalités du monde combattant, des enseignants et leurs élèves.

La parole m'étant offerte, j'ai évoqué les actions de mémoire de la déportation et offert à Dorian Malcoeffe, collégien lauréat de l'épreuve individuelle, un voyage au camp de Mauthausen, avec le groupe de l'Amicale, qui se déroulera cette fin octobre. Dorian est lui-même arrière-arrière-petit-fils de Marc Valette, déporté décédé à Mauthausen en avril 1945. Notre action est aussi d'encourager les professeurs et les élèves à participer au Concours.

Rosette RIGON-GOUFFAULT

Patrice Lafaurie. S'y ajouteront des lieux dans d'autres pays européens (France, Italie, Slovénie,...) rattachés à l'histoire du camp de Mauthausen.

La réunion de Belgrade a permis de faire le point sur l'avancement de ce projet, auquel tous les pays membres du CIM ont apporté leur soutien de principe. Guy Dockendorf, Président du CIM, défend ce dossier devant les instances du Conseil de l'Europe.

L'affaire n'en est encore qu'à son début, l'Amicale sera vigilante sur ce chantier qui offre l'opportunité de valoriser et de faire connaître les sites liés à la déportation à Mauthausen. Elle s'efforcera d'y apporter sa contribution la plus exigeante.



Le groupe du Comité international à Belgrade. Photo Guy Dockendorf.

EXPOSITION
DU 28 SEPTEMBRE AU 16 DÉCEMBRE 2017

La part visible des camps

PHOTOGRAPHIES DU CAMP DE CONCENTRATION DE MAUTHAUSEN (1938-1945)

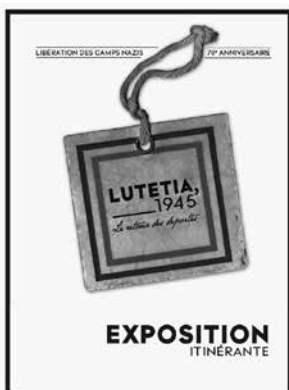
Entrée libre et gratuite

4, RUE CHAMPANNATIER
13100 BRIVE
Tél. 05 53 74 06 08
Ouvert du lundi au samedi
de 13h à 18h
museemichelet.brive.fr
#museemichelet

Centre d'études et Musée
Edmond-MICHELET

Musée Edmond MICHELET
BRIVE
AGCLO

Expo, DVD

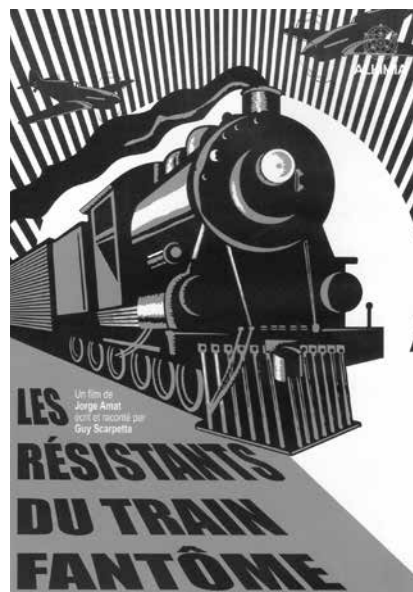


La délégation de Paris des *Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation* (AFMD-75) présente une exposition itinérante « **Lutetia, 1945, le retour des déportés** ».

Retrouvez ses caractéristiques, contenus, des témoignages et son parcours sur le site :

lutetia.info

Elle sera à Bordeaux jusqu'au 10 novembre (Caisse des Dépôts, rue du Vergne), à Angers du 13 novembre au 1^{er} décembre (Caisse des Dépôts, 24 rue Louis Gain),...



Benito BERMEJO, *Le photographe de Mauthausen. L'histoire de Francisco Boix et des photos dérobées aux SS.* Liège, Territoires de la mémoire, juin 2017.

296 p., richement illustré. En vente à l'Amicale, au prix de 35 € (port offert).

Récits, images, silhouettes, controverses encore vives : ce livre plonge le lecteur dans un lieu et une époque dont il serait faux de croire que, huit décennies ayant passé, ils sont le champ clos de spécialistes et de ceux, quelques-uns parmi nous, qui gardent le souvenir ou portent l'héritage intime d'une histoire héroïque et tragique. Benito Bermejo offre de quoi captiver un bien plus large public.

Francisco Boix était une figure singulière en effet, tous ceux qui l'ont connu l'assurent. Benito Bermejo explore le milieu familial, intègre les données exhumées depuis la première édition du livre en 2002, en particulier l'activité du photographe, déjà, si jeune, sur le front républicain en Espagne. Il éclaire les dernières années, à Paris, son engagement comme reporter dans la presse communiste. Il permet d'entrevoir la dégainée décontractée et le sourire énigmatique de l'homme qui a endossé avec la même aisance apparente le rôle de témoin au Tribunal de Nuremberg que le culot tranquille des reporters de guerre. Un homme au naturel et dans ses pulsions de vie, qui ne se réduit pas à l'identité du réfugié, pourtant floué en tous lieux par les pouvoirs et rescapé de cinquante-deux mois passés à Mauthausen. Il semble bien avoir été de ceux, plutôt rares, à ne pas avoir été broyé.

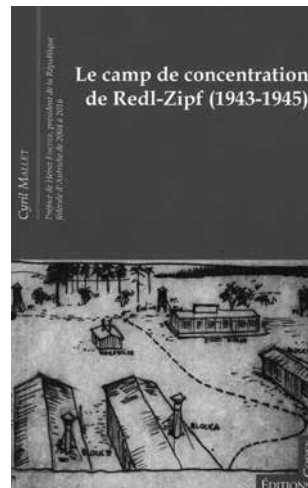
L'affaire du vol des photos est au centre du livre. Au-delà du projet biographique, l'intention de l'historien est de produire la connaissance la plus exacte de cet exploit sans équivalent dans l'histoire des camps. C'est une jeune génération de chercheurs, à laquelle appartient Benito Bermejo, et surtout une nouvelle approche analytique, qui énoncent les apports des photos SS à la connaissance des logiques mêmes du système concentrationnaire nazi.

Dans les péripéties de son parcours de vie, Boix a traversé des identités changeantes au gré d'événements qu'il n'avait pas choisis, qu'il portait, derrière le sourire, avec indifférence, panache ou coquetterie, comme des gages affichés de l'idéal internationaliste de l'époque : né Francisco, il fut Franz pour le SS du labo, se prénomma lui-même François, à l'appel de son nom devant le procureur français de Nuremberg, à Barcelone aujourd'hui il est Francesc. Le voici accueilli dans l'espace francophone, grâce à l'implication d'un éditeur de Liège.

Extraits choisis par **Pierrette SAEZ** et **Rosita STERQUEL**
de la longue préface signée **Daniel SIMON**,
intitulée « *Eloge des révélateurs du visible* ».

Cyril MALLET, *Le camp de concentration de Redl-Zipf (1943-1945).* Préface de Heinz Fischer, président de la République fédérale d'Autriche [jusqu'en 2016]. Postface de Guy Dockendorf, président du CIM.

291 p. Ed. Codex, mai 2017. 20 €.



Cette parution est bienvenue : rares sont les études historiques consistantes, disponibles en français, portant sur les camps annexes de Mauthausen. Des fascicules plus modestes et des plaquettes de visite ont été produits par notre Amicale sur quelques-uns de ces sites, mais seule l'histoire des camps du Loibl Pass et le centre de gavage de Hartheim (qui n'est pas un camp et n'est pas sous la responsabilité du commandant de Mauthausen) avaient été jusqu'ici l'objet de publications plus ambitieuses¹.

La monographie que livre Cyril Mallet a été conduite sous une double autorité : celle, professorale, de Jean-Marie Winkler ; celle de Paul Le Caër, détenu à Zipf et dont l'auteur s'affiche « orphelin affectif ». Le livre est l'aboutissement d'un master de civilisation germanique, soutenu en 2014.

L'approche se veut exhaustive : irruption de Mauthausen sur le site de la brasserie et motifs de la création du camp, chronologie précise, statistiques et quotidien des détenus, jusqu'à l'évacuation et la destruction, mémoire du lieu. C'est le sort des détenus qui retient le plus longuement l'attention de l'auteur – qui ne lui en saurait gré ?

Résumons ce que nous savions de Zipf, par les récits des déportés français, par les multiples visites effectuées sur place, sur les traces du travail concentrationnaire dans l'enceinte de la brasserie. Ce petit camp, créé à l'automne 1943, lorsque furent devenus vulnérables les sites stratégiques de Peenemünde et Wiener Neustadt, s'inscrit dans la logique dont le centre est Dora : enfourer l'industrie de guerre, produire en hâte les fusées V1 et V2, qui devaient être décisives ; l'urgence stratégique induit, pour les déportés, des conditions de détention et de travail particulièrement dures, surtout le premier hiver, la mortalité l'atteste. A Zipf – nom de code « Schlier » – furent détenus jusqu'à 1488 hommes « au plus fort de son activité », selon un historien autrichien cité par C. Mallet.

L'auteur fournit avant tout une synthèse du savoir disponible, livré en d'abondantes citations puisées à de multiples sources : témoignages de quelques détenus, publications autrichiennes et allemandes, ouvrages historiques généraux, archives. S'adressant à un lectorat peu informé, il documente aussi, même en l'absence

d'informations spécifiques, les réalités systémiques du sort des déportés, corvées, état sanitaire, hiérarchie interne – la démarche fait question : « ce genre de scène a dû se produire à Schlier ». Il sollicite sans frein les récits de Paul Le Caër, en reflète les traits caractéristiques, « écriture hybride, qui oscille entre témoignage personnel et reconstruction historique » (selon l'analyse de P. Kuon²), marquée aussi par un intérêt appuyé pour les faces cachées du réel et des postures narcissiques qui peuvent parfois semer le doute sur la véracité factuelle du propos. Paul Le Caër fut certes en position très spéciale d'observateur, dès qu'il eut pu bénéficier de la fonction d'infirmier au Revier, poste qu'il conserva jusqu'en mai 1945, et qui le préserva de l'état d'abrutissement aboulisque subi par la plèbe du camp au cours du terrible hiver 43-44, jusqu'au transfert massif en particulier vers Ebensee, qui n'offrit pas de quoi se refaire une santé. Ainsi Paul Le Caër s'est-il beaucoup investi dans la mission de principal « témoin » de Zipf, en Autriche et en France. Son premier mérite fut d'en rapporter le Livre des morts, précieux document SS, qui comporte 267 noms, et dont il a publié le fac-similé.

Parmi les épisodes connus, spécifiques de l'histoire de Zipf et relatés avec précision par Cyril Mallet : les deux explosions accidentelles sur le site d'essai de propulsion des fusées, et l'arrivée du « kommando des faux-monnayeurs » jusqu'à leur évacuation vers Ebensee.

Les recherches personnelles concernent les morts des deux explosions, les lieux et modalités de leurs obsèques (puisqu'il ne s'agissait pas de détenus) et l'hypothèse de quelques noms à ajouter à la liste des détenus morts au camp.

Empruntant la voie ouverte par J.-M. Winkler, C. Mallet suit le parcours des 249 détenus improductifs qui furent renvoyés au camp central : 67 d'entre eux furent gazés à Hartheim quelques semaines ou, si l'on en croit les registres des morts de Hartheim, quelques mois après leur départ de Zipf – mais J.-M. Winkler a établi que les listes sont truquées, que des gazages furent effectués parfois à des dates bien antérieures à celles qui sont notées. Le Livre des morts de Zipf, estime C. Mallet, ne rend compte que partiellement de l'épuisement fatal subi par les détenus. Le raisonnement, sans doute dans des proportions différentes, vaudrait aussi pour le Loibl, dont les détenus jugés inaptes au travail sont assassinés sur place ou renvoyés au camp central. Pas de crématoire à Zipf : transport des cadavres à Mauthausen, dans des cercueils réutilisables. Rappelons que 10 % des Français morts durant leur détention à Mauthausen furent assassinés à Hartheim.

Le camp de Zipf est-il, ainsi que le voit l'auteur, « le petit camp oublié » ? Il est vrai, Emile Valley, les premiers temps, ne l'a pas inscrit dans le programme des « pèlerinages ». Mais les rescapés de Zipf, nos bulletins le prouvent, s'y sont régulièrement rendus et ont pu, certaines années, être admis dans l'enceinte de la brasserie pour hanter de nouveau les galeries souterraines et le sentier difficile vers

le *Bunker*. Des délégations de l'Amicale y sont présentes régulièrement et les cérémonies commémoratives y ont une belle tenue.

Cyril Mallet ne fournit qu'un panorama parcellaire de la mémoire de Zipf. Sans viser non plus l'exhaustivité, indiquons au moins qu'en Autriche, outre l'oubli volontaire observé partout jusqu'à une époque récente, l'emprise de la brasserie, entreprise toujours florissante, a beaucoup compliqué et complique encore les possibilités de conférer au site de Zipf la place que l'importance et la singularité du lieu imposeraient. De ce point de vue, l'initiative théâtrale de Franzobel, *Zipf ou la face cachée de la lune*, il y a une dizaine d'années, centrée sur la belle image (inventée peu avant par Jean-Pierre Thiercelin, pour sa pièce *De l'enfer à la lune*) de la double face de l'aventure spatiale³, a eu un impact indéniable et donné soudain de la visibilité à la contribution forcée des concentrationnaires à la science nazie, dont les experts furent récupérés soigneusement par les vainqueurs en 1945, assez équitablement entre tous... Deux journalistes autrichiens, fin 2007, ont eu au siège de l'Amicale, à leur demande, un entretien avec deux rescapés de Zipf, Henri Ledroit et Jacques Henriet (voir Bulletin n° 311). Pour cette circonstance, les interviewers avaient apporté un document éloquent : une photo dédicacée des astronautes étatsuniens de la mission Apollo de 1969, qui avaient foulé le sol lunaire, photo adressée de Cap Kennedy à la direction de la brasserie Zipfer, en remerciement pour la caisse de bière envoyée aux Etats-Unis à l'annonce de l'événement... : on n'oubliait pas, dans les caves et au zinc de la brasserie, la part qu'**ON** avait eue dans la conquête spatiale... Mémoire cynique et odieuse, celle-là ! Des gestes plus dignes ont depuis été accomplis à Zipf, par des artistes autrichiens. Et comment évoquer le travail réalisé sur place sans mentionner l'action militante des frères Ottinger, parmi quelques autres, afin que le camp de Zipf prenne place dans la mémoire autrichienne ?

L'Amicale, ses archives et ses militants, n'ont pas été sollicités par Cyril Mallet ; elle n'a pas reçu le livre, qui y est néanmoins disponible aujourd'hui.

Daniel SIMON

1 - Janko TISLER, Christian TESSIER, *De Mauthausen au Ljubelj*. L'Harmattan, 2005.

Christian TESSIER, Daphné DEDET, *Du Loibl-Pass à la Brigade Liberté*. Ch. Tessier, 2015.

Claude BESSONE, Jean-Marie WINKLER, *L'euthanasie nationale-socialiste. Hartheim Mauthausen (1940-1944)*. Tirésias, 2005.
Jean-Marie WINKLER, *Gazages de concentrationnaires au château de Hartheim*. Tirésias, 2010.

2 - Peter KUON, *L'écriture des revenants. Lectures de témoignages de la déportation politique*. Ed. Kimé, 2013.

3 - La remarquable exposition à La Coupole d'Helfaut (Pas-de-Calais) conçue par l'historien Yves Le Maner, montre clairement cette double face, c'est-à-dire le prix humain, à propos de Dora. De même, celle du musée de Peenemünde.

Thomas FONTAINE (dir.), *Cheminots victimes de la répression, 1940-1945, Livre-Mémorial*. Perrin/SNCF, Paris, 2017, 1764 p, 25 €

La SNCF créée en 1937 avait été réquisitionnée par les nazis « pour leur œuvre de mort ». Dans sa préface, le président Guillaume Pépy rappelle la volonté à travers ce mémorial de « réhabiliter la SNCF, objet de procès pour son rôle pendant la guerre dans l'acheminement des convois de déportation. (...) Un travail de mémoire et de transparence, d'histoire et d'éducation. (...) Les cheminots résistants ont été l'honneur de l'entreprise et de la France, comme les actes anonymes en ont été la conscience ». En effet, la SNCF avait été un instrument essentiel de la collaboration d'Etat, et les trains étaient à la disposition, entre autres, des convois de déportation.

Ce livre rassemble les fiches biographiques de 2229 cheminots, agents ou anciens agents de la SNCF hommes et femmes, victimes de la répression allemande et du gouvernement de Vichy, morts en détention dans les prisons de France, fusillés après condamnation, otages exécutés, abattus, massacrés ou morts en déportation. Une deuxième partie est consacrée à 443 agents victimes des combats de la libération, des maquisards tués les armes à la main.

Une équipe de 39 spécialistes, historiens, archivistes, sous la direction scientifique de Thomas Fontaine, ont rédigé ces 2229 notices inédites, somme des recherches étendues de 2012 à 2016, coordonnées par l'association Rails et Histoire, avec la collaboration du service Archives Documentation de la SNCF, du Cercle généalogique des cheminots, de l'Institut d'histoire sociale CGT-cheminots, de l'association Rail et Mémoire, de l'Association des Cheminots anciens combattants (ANCAC), de la Coupole, de l'association Mémoire vive, du Service historique de la Défense.

Un travail considérable synthétisé dans une longue introduction de 53 pages par Thomas Fontaine qui retrace l'identité de ces cheminots victimes de la répression : une part significative de ce groupe est formé de militants communistes et syndicalistes de la CGT, et de nombreux cheminots qui rejoignent la résistance organisée en 1943. Des cheminots prennent des risques pour aider les personnes recherchées à échapper aux polices allemande et française, comme Henri Brisard, cheminot à Moulins, qui facilite le passage de la ligne de démarcation aux prisonniers de guerre évadés... Arrêté, il est interné à Compiègne et déporté le 16 avril 1943 à Mauthausen, et meurt d'épuisement au kommando de Wiener Neustadt.

2229 victimes de la répression ont été retrouvées mais ce chiffre n'est pas encore exhaustif. 1300 cheminots sont morts dans les camps, 1405 sur le territoire du Reich, 824 en France. 29 cheminots répertoriés à ce jour par la SNCF ont été déportés à Auschwitz. Plus de 9000 cheminots sont morts pendant la deuxième guerre mondiale, toutes causes confondues. Les recherches se poursuivent.

Dans l'équipe du projet, Adeline Lee a largement contribué aux recherches et aux notices biographiques. Le livre mémorial dénombre 166 cheminots et agents SNCF déportés à Mauthausen et ses kommandos dont 11 ont été assassinés à Hartheim, la plupart détenus au camp central et à Gusen.

Ce mémorial, le premier consacré à une profession, constitue une ressource pédagogique essentielle, au-delà de l'hommage individuel aux cheminots victimes de la répression, par la prise en compte des parcours des individus qui permettent la compréhension de l'histoire collective.

Caroline ULMANN

***Les résistants du train fantôme, un film de Jorge AMAT, écrit et raconté par Guy Scarpetta*. DVD, France télévisions / Alkimia, 2017**

C'est une histoire incroyable que nous raconte Guy Scarpetta, romancier, essayiste, co-président de l'Amicale du Train fantôme, petit-fils d'un antifasciste italien émigré en France, résistant, et déporté dans « le train fantôme » jusqu'à Dachau où il est mort.

Parti le 3 juillet 1944 de Toulouse, avec 403 résistants étrangers et exilés du camp du Vernet et 150 prisonniers de la prison Saint-Michel, le train est arrivé à Dachau deux mois après, le 28 août 1944 : 23 nationalités étaient représentées dans ce train qui avançait, reculait, au gré des ponts détruits, des rails sabotés, etc..., des Espagnols, des Italiens, des Juifs d'Europe centrale, des combattants FTP-MOI, et 256 Français, pris au passage des gares, livrés par la police française aux nazis. Si environ 200 d'entre eux ont pu s'échapper du train, on ne sait combien ont pu survivre.

De nombreux documents d'archives et plusieurs récits de rescapés des camps, comme Ange Alvarez, Marc Brafmann, Renée Lacoude, Raymond Lévy et d'un évadé du train, Christian de Roquemorel, apportent leur précieux témoignage sur cet épisode tragique. Le 30 août, à Dachau, 480 hommes furent immatriculés, 50 restèrent dans le camp, tandis que 168 furent transférés à Mauthausen... en même temps que les déportés de Natzweiler arrivés à Dachau le 19 août 1944 ; d'autres furent transférés à Auschwitz, Buchenwald et Neuengamme. Les 60 femmes du convoi furent envoyées à Ravensbrück. Plus de 40 % d'entre eux sont morts ou disparus.

Caroline ULMANN

Les Chemins de la mémoire – n° 258, mars-mai 2017

Si « L'étrange année 1917 » constitue l'essentiel de la publication du ministère de la Défense, un article est cependant consacré à « *Faire de l'histoire à Montluc* » qui souligne la valeur pédagogique du mémorial national de la prison de Montluc.

Triangle(s) – n° 2, mars 2017

L'association « civile homosexuelle du devoir de mémoire » publie un texte d'Yves Lescure, directeur général de la FMD, relatif au partenariat entre cette association et la fondation. Il déclare « *Notre combat commun aujourd'hui a pour but de faire en sorte qu'aucune catégorie de victimes de la sombre période du nazisme de 1933 à 1945 ne soit ignorée ou, pire, méprisée* ».

Dachau – n° 742, mai-juin-juillet 2017

Le dossier « *Il y a 80 ans, le cauchemar naissait à Peenemünde* » retrace la genèse et la production des 5786 V2 qui ont été fabriqués principalement par les 60 000 déportés des tunnels de Dora et au bénéfice de la société Mittelwerk dirigée par les SS. Si le rôle de Von Braun est souligné, il n'est pas fait mention du centre d'essais des moteurs de fusée à poste fixe de Schlier (Redl-Zipf) qui contribua à leur mise au point.

Mémoire & Vigilance – n° 79, avril-juin 2017

Un long article sur le fort de Romainville rappelle que c'est dans ce fort que fut créé le premier camp allemand en France (octobre 1940) et les premiers détenus enregistrés le 1^{er} novembre. Il est souligné que l'estimation du nombre de Françaises déportées par mesure de répression est de 8 850 et près de 4 000 furent incarcérées à Romainville. En conséquence le comité de soutien pour la sauvegarde du fort de Romainville et la création d'un musée de la résistance des femmes pendant la seconde guerre mondiale a déposé ses statuts pour qu'un lieu mémoriel y soit réalisé à l'ensemble des femmes résistantes déportées.

Le Patriote Résistant, n° 921, juillet-août 2017

- Hélène Amblard évoque la longue aventure que fut pour l'Amicale de Mauthausen la prise en charge des obsèques de Francesco Boix depuis les renouvellements de sa sépulture en 1951 jusqu'à son inhumation définitive au cimetière du Père-Lachaise, avec le soutien, dans cette phase ultime, de la Mairie de Paris.

- Dans un long article fort intéressant, Jean-Luc Bellanger rapporte que près de 2 500 photographies sont découvertes en 2003 dans les archives d'une famille de photographes, les Curt Biella. Ces photographies révèlent la vie d'une petite ville allemande dans une région rattachée à la Bavière avant, pendant et après le nazisme, 95% des clichés datent de 1930 à 1946.

- Hélène Amblard fait un récit édifiant sur les conditions de vie des aliénés, malades mentaux hospitalisés, de la dégradation physique due à la dénutrition volontaire ou non, et donne un aperçu édifiant du parcours d'Alexis Carrel, de ses théories ainsi que de celles de ses confrères psychiatres et psycho-pédiatres. Elle cite Séraphine de Senlis et Camille Claudel, toutes deux internées et mortes de faim.

Gurs, souvenez-vous – n° 147, juin 2017

Sous le titre « La peu banale famille Spielvogel », la rubrique Témoignage et documents retrace le parcours des membres de cette famille juive, originaire de Pologne, dont certains passèrent par le camp de Gurs.

Le Réveil des Combattants – n° 835, juin 2017

Cahier mémoire : « *Les mineurs du Nord – Pas-de-Calais aux premiers rangs de la résistance et du combat pour le pain et la liberté en 1940-1941* » rappelle que le 23 juillet 1941, 244 mineurs ont été déportés au camp de Sachsenhausen.

Oranienburg-Sachsenhausen – n° 222, juin 2017

Une exposition temporaire au musée de Sachsenhausen rend hommage aux 11 000 prisonniers de guerre soviétiques assassinés à l'automne 1941. Elle est composée de photos agrandies sur toile de ces prisonniers, photos prises par un détenu tchèque sur ordre des SS lors de leur arrivée. Ce photographe, Jaroslav Skliba, a conservé clandestinement sur lui ces négatifs lors de l'évacuation. Ils ont été découverts par sa famille à son décès.

Châteaubriant – n° 261, 2^e trimestre, 30 juin 2017

Un article traite des résistants guillotins en France et en Allemagne. Il est précisé : « *Quant à la hache, c'est inexact, l'Etat de Vichy et les Allemands utilisaient des guillotines* ».

Les Chemins de la mémoire – n° 259, juin-août 2017

« *Le Struthof, une mémoire européenne* » est l'un des articles sous le thème « *Le tourisme de mémoire en Alsace* ». Un petit encart invite à la visite du camp.

AmRn (musée de la Résistance nationale) – n° 19, juin 2017

Le dossier « Résistance à Paris » a pour thème « *Déportation et politique des otages : 1942, année terrible* ».

La lettre de la Fondation de la Résistance – n° 89, juin 2017

Dossier thématique : « *La bande dessinée et la Résistance* ».

Mauthausen dans la presse espagnole :

27 juin 2017

LANZA digital – journal de la Mancha.
Francisco Navarro

La photo représente un groupe de déportés espagnols tirant un wagonnet. Le jury du département « Culture » de la municipalité de Tomelloso a décerné le prix de « La fête de la littérature » à un habitant de cette ville pour son article intitulé « De Tomelloso à Mauthausen » qui retrace le parcours d'un citoyen de la commune.

CORDOBA OPINION – journal édition papier. José Luis Casa Sanchez

Le parcours de Francisco Boix, jusqu'au 16 juin 2017. Mariano Rajoy qui était à Paris ce jour-là n'a pas eu le temps pour assister à l'hommage.

13 juillet 2017

COPE audio

Interview de José Marfil, un Espagnol de 95 ans qui connut l'exil en France pendant le franquisme, déporté dans un camp de concentration nazi où il survécut pendant 5 ans. Photo de José Marfil tenant la photo de son père, qui fut le premier déporté républicain espagnol mort au camp.

17 juillet 2017

La Marina Plaza.com

Deux fils de Denia décédés dans l'horreur de Mauthausen et Bergen Belsen. Leurs enfants n'en seront informés qu'en 1970.

El Periodico

Le festival ibérique du cinéma de Badajoz présente un documentaire « 5105. Histoire d'une fugue à Mauthausen » qui raconte l'histoire d'un natif de la province Agustin Santos qui réussit à s'évader du camp de Mauthausen.

19 juillet 2017

Murcia.com

A sa prochaine session, le Conseil Municipal de la ville de Carthagène demandera la reconnaissance institutionnelle des déportés dans les camps d'extermination entre 1940 et 1945 et qu'un monolithe et une plaque avec les noms des 32 carthagénois morts au camp soient érigés sur une place de la ville.

3 août 2017

Telejumilla.canal local

Des 13 natifs de Jumilla victimes de l'holocauste nazi seulement 5 survivront. Un résumé sur la déportation des Espagnols. Une photo de Déportés d'Ebensee à la Libération.

8 septembre 2017

Marca.com

Photo : Entrée du camp de Mauthausen (porte des garages).

Avec ses recueils de témoignages de déportés « J'ai vu du football à Mauthausen » « J'ai joué dans la Ligue de Gueto », le journaliste José Ignacio Perez a été pressenti pour recevoir « Le prix Gabriel Garcia Marquez » du journalisme.

9 septembre 2017

Xabia al día - journal on line

Photo : Le Mémorial de Gusen

Un journaliste et chercheur de Xabia (Alicante) s'est intéressé au parcours de deux natifs de Xabia assassinés dans un des camps de concentration nazis.

N O S P E I N E S

Décès des Déportés

José ALCUBIERRE, mle 4100, Mauthausen

Roger CAPEZZONE, mle 26531, Mauthausen, Gusen, Auschwitz, Flossenbürg

Jean THOMAS, Sachsenhausen, notre ami

Décès dans les familles

Marie-France BOEHM, veuve de Christian, Mauthausen, Loibl Pass
Gaby CENTOL, veuve de François, Melk

Jean-Paul CHRISTEN, petit-fils de Paul Pic, gazé à Hartheim

Jacqueline COURNE, fille de Ferdinand Coëpeau, Melk

Antonia GARCIA, veuve de Manuel, Mauthausen, Gusen

Raymonde GOUTEFERT, fille de Joseph Guichon mort à Mauthausen

Marianne KRZYNSKI, veuve de Jaroslaw, Melk, Ebensee

Jean-Michel LAMBERT

Jean-Michel Lambert est entré en relation avec l'Amicale en 2005, à l'occasion de la publication d'un récit dont il était l'auteur, intitulé *Retour à Mauthausen* (Ed. Jean-Claude Gawsewitch – voir Bull. n° 311). Périple plus insolite que le titre ne le laissait supposer, puisque l'auteur l'avait effectué en compagnie d'un rescapé du camp, dont le nom n'était pas précisé (seul son 2^e prénom). Jean-Michel Lambert était présent lors de la cérémonie d'inauguration de l'expo *La part visible des camps*, en 2007 au Mans, où il était magistrat. Il fit état allusivement de la raison de la discrétion de son compagnon de route à Mauthausen : un motif d'arrestation qui le contraignait à cette retenue. Jean-Michel Lambert nous a informés, en mai dernier, du décès de Prosper René LOUET, à l'hôpital d'Ambérieu-en-Bugey, et joignant une photo de son « ami », datant de 1947. C'est donc récemment que j'ai compris qu'il était « le juge Lambert », qui s'est donné la mort cet été. DS

Histoires : Artur et Lise London dans la tourmente

Artur London, en 1951, dans la tourmente des procès staliniens de Prague, est depuis plusieurs mois aux mains de ses tortionnaires. Épuisé de souffrances, de froid et de faim, halluciné, il croit voir défilé dans sa cellule les figures de ses anciens compagnons de combat.

Je revois maintenant l'arrivée à Mauthausen, le 26 mars 1944, de notre convoi de cinquante déportés N.N. Nous arrivions du camp de représailles de *Neue Bremme*, après un long voyage de quatre jours sans manger ni boire. (...) Quand le jour se lève, nous observons les allers et venues des prisonniers. Tout à coup, mais est-ce l'effet d'une hallucination, je crois reconnaître dans un groupe de trois prisonniers qui se découvrent en croisant un S.S., un vieil et cher ami de ma jeunesse. Malgré ses cheveux courts et le coup de tondeuse au milieu du crâne, je le reconnais. Oui, c'est bien Gabler que j'ai connu, quelques années auparavant, à Moscou, où il représentait la jeunesse communiste autrichienne au K.I.M. Nous étions alors très liés. Il passe une deuxième fois non loin de moi. C'est toujours son même visage franc et son regard dont un léger strabisme accentué encore l'expression malicieuse... Je croyais ne jamais le revoir, on m'avait dit qu'il avait été décapité à Vienne par les nazis.

Je le fixe intensément pour essayer d'attirer son regard. Il est déjà passé trois fois devant notre groupe, mais je n'ai pas réussi à capter son attention.

Quelques heures plus tard, dans le bloc de quarantaine où notre convoi a pris place, un jeune Espagnol de dix-neuf ans, Constante, après qu'il m'a posé adroitement deux ou trois questions, reconnaît en moi un ancien volontaire des Brigades internationales. Il est le premier à me manifester ici la solidarité et la fraternité communiste. Malgré son jeune âge, il est un « ancien ». Il a été déporté de France en 1940 ! Grâce à lui, j'ai pu, le jour même, prendre contact avec des camarades de différentes nationalités, dont j'apprenais par lui la présence au camp.

Le lendemain il m'a amené Gabler. Nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre, très émus. Dans les semaines qui ont suivi nous évoquions tous les camarades que nous avions en commun. (...) Il a été envoyé au camp sans être jugé et nous espérions la fin de la guerre et la libération avant son jugement. Ensemble, nous avons participé à la création du Comité

international clandestin de résistance et de solidarité dont il a été responsable jusqu'à son transfert à Vienne. Car il y a eu hélas jugement ! Il savait qu'il allait à la mort mais il nous a quittés, serein. Lorsque nous nous sommes embrassés pour la dernière fois, nous n'avons pas prononcé un mot... Je l'ai suivi du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse, entre les deux S.S. qui l'escortaient derrière le portail du camp. Peu de temps après, son exécution à Vienne nous était confirmée...

C'est le soir-même de mon arrivée que j'ai retrouvé Leopold Hoffman. Il avait été l'un des premiers volontaires des Brigades, en France, à retourner au pays, malgré tous les dangers que cette décision comportait. Il avait repris à Prague le combat illégal contre les nazis. Après des mois d'activité intense il avait été arrêté et déporté ici. Grâce à ses qualités et son courage mes compatriotes l'ont choisi comme l'un des responsables de leur comité national clandestin. Après l'exécution de Gabler et ma grave maladie qui nécessita mon transfert au *Revier*, en septembre 1944, la direction du Comité international fut réorganisée. C'est Hoffman qui fut désigné pour prendre ma place. Gabler fut remplacé par Razola, camarade espagnol, intelligent et courageux auquel me lie une grande amitié. Je me revois maintenant au bloc 5, où était l'infirmerie du camp. Mon beau-frère était alors couché, à quelques mètres de moi, très grièvement atteint de gangrène. Razola et Hoffman venaient me voir journalièrement, m'apportant, avec le réconfort de leur présence, des nouvelles et parfois quelques douceurs qu'ils arrivaient à se procurer pour moi.

L'Aveu (1968), 2^e partie
(Ruzyn, VIII)

Lise London, déportée à Ravensbrück, est rapatriée fin mai 45, alors que son frère Frédéric Ricol et Artur, alias Gérard, ont été libérés fin avril par la Croix-Rouge. Au Lutetia...

Jean Laffitte, qui était là, se lève pour m'embrasser. Il est rentré de déportation depuis près d'un mois et me rassure : Gérard et Frédo sont revenus. Ils m'attendent dans le hall.

(...) Une foule se précipite au-devant de nous quand les portes s'ouvrent. C'est Raymond que je repère le premier. Il a chaussé ses lunettes pour mieux distinguer les arrivants... Il y a cinq ans que je l'avais conduit à bon port et laissé avec Arthur Dallidet et Jean Cadras, tous deux fusillés en 1943 avec tant d'autres camarades. Il me serre dans ses bras. Anticipant mes questions, il dit :

– Oui, Fernande et les enfants sont de retour.

Puis désignant un point dans la salle :

– Tiens, regarde par là-bas...

J'aperçois mon Gérard et, près de lui, Frédo, en discussion avec des parents de déportés qui montrent les photos de ceux dont ils espèrent le retour : « Les avez-vous connus ? », questions tragiques attendant les témoins qui « en » étaient revenus...

En retrouvant les miens, j'ai comme l'impression que les années de séparation s'évanouissent. La joie me fait monter un flux de sang à la tête. J'ai chaud et je reste sans voix. Gérard me prend dans ses bras. (...)

La mégère de la rue Daguerre
(1995)

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain
F-75005 PARIS

Tél. : 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel Simon

Rédaction Marion Bénech, Claude Dutems, Louis Buton, Pierre Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent Laidet, Sylvie Ledizet, Manon Peyrat, Ildiko Pusztai, Pierrette Saez, Claude Simon, Daniel Simon, Rosita Sterquel, Caroline Ulmann **Maquette** Laurent Laidet, Groupe-LV **Impression** Wagram-Editions **Routage** Optima Direct

CPPAP : 1116 a 06878